

7999

INSTITUT

DE FRANCE



BEAUX-ARTS

Bien cher ami,

Paris, le 7 mai 1905

Merci de m'avoir envoyé cette aimable lettre de
 bon capitaine. Puis que vous le permettez, je la garde
 précieusement. Le mieux de lui écrire pour le remercier.

Il me semble que le danger extérieur s'apaise.
 C'est égal, c'est un fou. Voyez-vous, puis que nous ne
 voulons plus faire la guerre — et nous avons bien raison —
 et faut nous résigner à une politique pot au feu. Que
 diable alors, nous faire au Maroc? Nous en aurions
 pour 20 ans, 1 milliard, et cent mille cadavres! C'est
 un peu cher. Cultivons notre jardin, comme disait le
 bon vieux libre penseur, cher à Fayard, lequel, n'est-ce pas?
 aurait pu d'enthousiasme perdre quelques colonies.
 Digérons tout ce que nous avons, et, puis que nous sommes
 de belliqueux devenus pacifistes, ayons une
 politique pacifique!

Trinquiez-vous qui nous, un fanatisme de
 Don Quichotte, si n'ai rien de Moral Frattis?
 J'en suis content. Quand vous y pensez, mes

m'écouterai ses ouvrages. (vous voyez que je ne me gêne pas.) Je n'y plongerai.

Notre ami Martelli a écrit à Jacques qui s'intéressait à un nouveau Italien, comme de vous, le Professeur Cesare Baduel, qui aspire aux palmes. Ai-je besoin de vous dire que je le recommande et le mon mieux? Trop heureux d'être agréable à M. Martelli. Seulement, et faudra avoir l'avis favorable du ministre des affaires étrangères, qui, de son côté, consultera les autorités italiennes. Je vais m'en occuper. Un diton d'un ami de vous, c'est sacri.

Je suis roquinqué. Me voici de suite en "un qui est couronné provisoirement." Cela me rend méconnaissable.

Je vous aime tout plein. Vive la République!

J. Rouzy